

hausse plus ou moins générale dans le prix des commodités et du travail, alors que les principes d'une saine finance étaient oubliés et le capital factice créé à un montant considérable, il n'était que logique, d'après toutes les expériences précédentes et apparemment inévitable qu'une réaction devait venir. Des causes diverses ont contribué à ce résultat. Parmi les plus remarquables a été un courant de méfiance et d'hostilité envers les corporations et le capital, qui semble avoir passé sur les États-Unis et que l'administration de quelques grandes compagnies situées dans ces limites ont quelque peu justifié. Cette hostilité envers les corporations a, à mon avis, simplement hâté l'arrivée de la chute, qui forcément devait venir, et ajouté à sa violence.

Chose assez étrange, l'hostilité à laquelle je fais allusion, s'est fortement manifestée contre les chemins de fer, en dépit de ce fait que les chemins de fer sur ce continent ont été construits et sont exploités au moins aussi économiquement et efficacement que partout ailleurs dans le monde, avec une influence prépondérante conséquente sur le développement du pays et une aide substantielle dans l'élévation des prix à recevoir par les agriculteurs pour leurs produits. Il n'y a pas de doute que toutes ces conditions troublantes devront passer et que des idées normales et plus saines devront une fois de plus être la règle, et il ne faut pas oublier que tous les maux actuels laissent pratiquement intactes les ressources de ce pays ainsi que ses facultés de relèvement.

Ici, au Canada, nous avons échappé à la plupart, sinon à tous les ennuis de nos voisins. La baisse des actions a sans doute affecté de nombreux placements, mais au-delà d'une certaine dépression du marché monétaire et d'un taux d'intérêt plus élevé, je ne vois pas la preuve d'effets sérieux et mauvais. Les banques ont agi avec prudence et réserve, ce qui est évidemment convenable alors qu'une conflagration fait rage à la porte voisine; mais, comme la revue détaillée qui suit le montrera, la demande pour la consommation a été bonne, et les affaires d'exportation dans la première partie de l'année ont montré peu de ralentissement jusqu'au moment actuel.

Lainages.—Bon volume d'affaires en marchandises importées. Nos moulins domestiques peu florissants en raison de la diminution des importations.

Chaussures.—L'avance sur le cuir a causé une marge insuffisante et le commerce a ralenti au printemps, selon les apparences, mais a diminué.

Bois.—Les exportations sur la Grande-Bretagne ont baissé, quoique le total des exportations puisse excéder \$30,000,000. La restriction du crédit affectera la production de l'hiver qu'on s'attend à être

considérablement réduite et les salaires baissent en conséquence. La demande pour le bois de pulpe par les États-Unis continue à remplacer la diminution d'affaires dans d'autres directions.

Ferronnerie et quincaillerie.—Fortes affaires totales; symptômes de recul maintenant apparents.

Produits chimiques.—On rapporte une augmentation de 10 à 20 p. c. sur l'année dernière.

Épicerie.—Fortes affaires, avec bons profits, avec toutefois le ralentissement habituel à cette saison.

Marchandises sèches.—Les manufactures ont eu une saison active et les affaires surpassent grandement celles de 1906.

Les faillites de l'année n'indiquent pas une différence matérielle avec 1906; elles ont été par tout le pays de 1,187 en nombre, avec un passif de \$10,259,512 contre 1,257 avec un passif de \$9,504,821 pour l'année 1906.

Malgré des récoltes réduites, le fermier se refait sur les hauts prix: 25 à 28c. le boisseau pour le blé; 16 à 17c. le boisseau pour le blé d'Inde; 14c. le boisseau pour les pois; 15 à 16c. par boisseau pour l'avoine; \$4 à \$5 par tonne pour le foin; contre ces augmentations, il faut rappeler le fait que de pauvres récoltes ont été la règle dans cette province et que les engrais de toutes sortes sont rares et chers.

L'industrie des transports a participé dans la prospérité générale du pays. Le trafic des voyageurs a été considérable tant vers l'est que vers l'ouest, et de toutes classes: cabines, seconde classe et entrepont. Un trait digne de remarque est que le nombre des derniers sont immigrants au printemps et deviennent émigrants à l'automne, avec l'intention de passer simplement l'hiver avec les leurs, de revenir à leur travail avec l'arrivée du printemps. Le volume du trafic d'importation a été grand, et les taux de fret rémunérateurs. Le volume du trafic d'exportation a été également fort, mais les taux de fret ont été bas en général. On peut dire toutefois que le commerce sur mer avec les ports anglais et continentaux, a été profitable à l'armateur.

Le Canada a passé par une décade d'expansion commerciale remarquable. Il y a dix ans, notre commerce extérieur total sur la base des importations pour la consommation domestique et les exportations domestiques, s'est élevé à \$234,926,000; en 1907, sur la même base, il a atteint \$571,783,000, soit une augmentation de pas moins de 143%. D'après le recensement de 1901, notre population était de 5,370,000 âmes et, dans les six ans qui se sont écoulés depuis, les rapports indiquent 930,000 immigrants, comme étant entrés dans le pays pour coloniser et, en ajoutant à ce nombre l'accroissement naturel, notre population aujourd'hui est ap-

proximativement de 6,600,000 âmes, représentant un gain de 23%, comparé avec un gain de 143% dans notre commerce extérieur. Ces chiffres indiquent une période extraordinaire de développement commercial, peut-être sans parallèle dans aucun autre pays.

Le commerce domestique mesuré par le montant d'argent en circulation, a visiblement obtenu une expansion similaire. Dans dix ans, la circulation des billets du Dominion, billets de petite dénomination, s'est élevée de \$7,560,000 à \$16,430,000, soit de plus de 100 p. c., alors que la circulation des billets des banques s'est élevée de \$36,000,000 à \$84,290,000, ou de 35%. Ces chiffres sont certainement des plus heureux; ils indiquent la grande richesse du Dominion, les capacités et l'esprit d'entreprise de nos gens.

Que le commerce ait été réellement profitable, ait contribué à l'enrichissement de toutes les classes, les dépôts publics dans les banques à charte du gouvernement et d'épargne l'attestent. Depuis 1897, le montant de ces dépôts a monté de \$270,000,000 à \$677,400,000 et dans les six derniers mois, les dépôts du public dans les banques ont augmenté de \$74 par tête de population à \$103 par tête.

Voici le côté brillant de la médaille; quel est son revers? Nous avons eu dans tout le pays une année quelque peu défavorable pour l'agriculture. Une température inclemente a réduit la production des céréales; le foin et les engrais sont en-dessous de la normale et la production laitière a également diminué d'importance. De plus hauts prix prévalent pour les produits de toutes sortes de la ferme et on croit qu'ils compenseront le fermier pour la moindre quantité.

La balance du commerce extérieur tourne quelque peu lourde en défaveur du Canada. Dans les cinq années de 1898 à 1902 inclusivement, le surplus de nos importations sur les exportations de produits domestiques n'a été que de \$25,250,000, la plus petite balance adverse dans l'histoire du Canada dans une semblable période. Dans les cinq ans qui se sont écoulés depuis 1902, la valeur des importations pour la consommation domestique a surpassé la valeur des exportations domestiques de pas moins de \$291,850,000 et dans l'année fiscale terminée le 30 juin 1907, l'excès des importations a été de \$118,760,000, le plus grand de notre histoire. Cette balance devra être liquidée tôt ou tard. Les prêts étrangers apportent une assistance matérielle dans ce fait, et, dans la nature des choses, le Canada empruntera l'argent dans l'avenir pour continuer le développement de ses ressources. L'état des marchés monétaires étrangers peut toutefois arrêter temporairement le flux du capital dans ce pays et réduire quelque peu l'activité des entreprises qui contribuent à la